

Porte-drapeaux de l'Empire : la promotion des héros coloniaux français et britanniques de la conquête de l'Afrique à la Seconde Guerre mondiale

Berny Sèbe
University of Birmingham



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 2 - 2009
pp. 81-92

Résumé : Les héros coloniaux ont occupé une place prépondérante dans l'imaginaire français et britannique depuis le début du XIX^e siècle. Aux explorateurs (Caillié, Laing, Richardson, Livingstone, Duveyrier) et aux philanthropes (Wilberforce, Lavigerie et, dans une certaine mesure, Savorgnan de Brazza) ont succédé les conquérants (Gordon, Roberts, Kitchener, Faidherbe, Marchand), eux-mêmes remplacés, la phase de conquête achevée, par les « proconsuls » (Lugard, Lyautey). Célébrés jusqu'aux indépendances, décriés après, ces hérauts de l'expansion européenne ont rarement fait l'objet d'analyses historiques approfondies. Cet article, et surtout la thèse dont il procède, souhaitent combler cette lacune en offrant une étude détaillée des processus socio-économiques, culturels et politiques qui ont permis l'émergence de ces « célébrités » de l'aventure coloniale, qu'ils ont incarnée jusqu'à nos jours. Des pistes sont aussi explorées pour évaluer l'effet réel de ces représentations sur le grand public, notamment grâce aux chiffres de tirage de livres ayant assuré leur promotion.

Mots-clés : Histoire coloniale, héros coloniaux, héroïsme, exemplarité, Jean-Baptiste Marchand, Pierre Savorgnan de Brazza, Horatio-Herbert Kitchener, mission civilisatrice, Fashoda.

Summary : Colonial heroes have occupied a dominant position in the French and British imagination since the beginning of the nineteenth century. The explorers (Caillié, Laing, Richardson, Livingstone, Duveyrier) and the philanthropists (Wilberforce, Lavigerie and, to a certain extent, Savorgnan de Brazza) were followed by the conquerors (Gordon, Roberts, Kitchener, Faidherbe, Marchand), who were themselves replaced, once the phase of conquest had been completed, by the 'proconsuls' (Lugard, Lyautey). Famous until the colonies' independence, disparaged afterwards, these heroes of European expansion have seldom been the object of thorough historical analysis. This article, and above all the thesis on which it is based, seek to fill this gap, offering a detailed study of the socio-economic, cultural and political processes which enabled the emergence of these 'celebrities' of the colonial adventure, which they have embodied right up to our day. Some paths are also explored to evaluate the tangible effect of these representations on the general public, making particular use of the print runs of books which guaranteed their promotion.

Keywords : Imperial and Commonwealth history, colonial history, imperial heroes, exemplary lives, civilising mission, Fashoda, General Gordon, David Livingstone, Lord Kitchener.

Par sa rapidité et par l'étendue des territoires annexés, la conquête de l'Afrique, qui vit la France et la Grande-Bretagne se tailler la part du lion en seulement quelques décennies, représente l'un des épisodes majeurs de l'histoire coloniale des deux pays. L'Afrique est aussi le continent sur lequel nombre de destins coloniaux se sont forgés, au cours de son exploration, de sa conquête et de son administration par les puissances européennes. Certaines de ces figures sont devenues légendaires, emblématiques de l'impérialisme triomphant de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e, qui s'est imposé par un mélange de propagande et d'engouement spontané nourri de prestige, d'intérêts bien servis et d'idéaux. Incarnation hautement symbolique du contact hiérarchisé entre métropoles et périphéries, le héros colonial a longtemps occupé une place particulière dans les imaginaires européens (MacKenzie, 1992). Il est une expression majeure de la « culture coloniale » ou du « *popular imperialism* » tels qu'ils ont été décrits et commentés depuis le début des années 1980¹, bien que leur influence sur les mentalités métropolitaines n'ait pas encore été définie de manière incontestable (Porter, 2004). En dépit de l'attention soutenue apportée aux manifestations culturelles de l'impérialisme depuis une vingtaine d'années, le héros colonial en tant que catégorie a fait l'objet de peu d'études approfondies de ses modalités de développement² : peut-être a-t-il été victime de l'évidence ? La thèse de doctorat de l'auteur de cet article (qui en résume certains de ses arguments et résultats) tente de combler cette lacune, tout en contribuant au débat relatif à l'effet réel de ces représentations sur le grand public.³

L'hypothèse de départ établit que ces « héros coloniaux », loin d'être spontanément apparus dans la culture populaire, résultaient de différents processus de « sélection » et de « promotion » qui participaient de deux phénomènes distincts mais étroitement liés : non seulement ils rendaient leurs exploits réels ou supposés en adéquation avec les attentes et les convictions de l'époque, mais ils contribuaient aussi à modifier ces attentes et ces convictions à mesure que leurs « légendes » pénétraient l'imaginaire collectif, selon un mode opératoire qui présente certains traits de l'hétérogenie des fins. Ce nouveau régime de l'héroïsme apparaît au moment même où les progrès techniques et socioculturels fondamentaux de la seconde moitié du XIX^e siècle changent les modalités de passage du statut d'individu à celui de héros. L'expansion de la presse et le développement de l'édition grand public, rendus possibles par l'explosion de l'alphabétisation et une plus grande prise de conscience politique, l'épanouissement sans précédent des médias grand public et leurs répercussions culturelles et enfin l'expansion coloniale rapide due à des progrès sans précédent dans les transports, l'armement et les communications, facilitèrent la tâche des potentiels « promoteurs de héros », à un moment où la valeur de l'excellence et de la singularité subissait des transformations profondes (Centlivres, 1998 ; Heinich, 2005 ; Venayre, 2002). Enfin, les occasions de transformer un événement en action héroïque, et de pérenniser cette transfiguration, se sont aussi multipliées au cours de la période grâce à l'apparition de nouvelles méthodes et occasions de célébration.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un héros ? Le latin *heros*, qui a donné le mot français et l'anglais *hero*, s'appliquait à des demi-dieux (fruits de l'union entre un dieu et une mortelle) et, par extension, à des hommes de grande

valeur. Le grec *hêrôs*, dont provenait le mot latin, désigna d'abord les chefs militaires de la guerre de Troie, avant de s'appliquer également aux « demi-dieux » puis aux hommes élevés au statut de demi-dieux après leur mort (Rey, 1998 : vol. 2, 1711). Pausanias rapporta que les habitants de Marathon vénéraient ceux qui étaient morts au combat et qu'ils les appelaient héros (*Oxford English Dictionary*, 2^e édition, article 'hero'), ce qui marque le rapport étroit à la mort qu'entretient l'héroïsme et qui perdurera jusqu'aux temps coloniaux. Clairement belliqueux, le sens étymologique du mot s'est parfois atténué sous l'effet du caractère exemplaire des individus ainsi désignés. Le héros devient ainsi un individu exceptionnel, dont les actions hors du commun méritent l'admiration, ce qui du même coup multiplie son champ d'action et d'exemplarité. Ainsi, l'écrivain britannique Thomas Carlyle distingua au milieu du XIX^e siècle six catégories de héros : divinité, prophète, poète, prêtre, homme de lettres et roi (Carlyle, 1838). Max Weber a bien montré l'étroite association entre héroïsme et charisme, cette dernière qualité plaçant le héros dans une position hiérarchique supérieure renforçant son exemplarité et son caractère exceptionnel (Weber, 1978 : vol I, 241-5).

Catégoriser le héros *colonial* n'est pas chose aisée car ses critères qualitatifs ne sont pas immanents (notamment si l'on en juge par le retournement de valeurs opéré depuis les décolonisations), et la catégorie englobe potentiellement une large variété de domaines d'exemplarité - militaire bien sûr, mais aussi religieuse, altruiste ou même administrative. Pour éviter tout risque d'anachronisme, cette recherche considère comme héros colonial tout individu qui était représenté comme tel pendant la période étudiée : le regard des contemporains, sanctionné par le goût du public, primera sur toute conception théorique ou abstraite de l'héroïsme colonial. En termes pratiques, cette définition inclut toute personne qui a occupé à au moins une reprise une place prépondérante dans la presse, qui a fait l'objet d'au moins deux biographies, et dont le souvenir a été célébré par une variété de commémorations municipales, régionales ou nationales, ainsi que par des statues, gravures, peintures et objets de collection qui lui assuraient une large renommée dans son pays d'origine. Une telle approche quantitative s'est révélée nécessaire car l'image et les valeurs portées par ces héros ont évolué au gré des décennies, ce qui aurait rendu hasardeuse toute tentative de définition essentialiste. Plusieurs générations se sont écoulées entre un Livingstone et un Lyautey, modifiant l'horizon d'attente du public et, partant, les contours des légendes héroïques qui se sont développées autour de leur personnage.

La sélection et la mise en avant de ces figures impliquaient principalement deux types de « promoteurs de héros ». Au premier niveau, les hommes de terrain tels que les journalistes, correspondants de guerre, artistes, biographes et hagiographes (aidés de leurs agents, éditeurs et collègues influents) en charge de la production et de la diffusion des supports qui allaient établir ou renforcer la notoriété du héros. La quantité et la durée de ces initiatives commerciales (facteurs décisifs pour assurer la transformation d'un parcours individuel en destin héroïque) dépendaient en dernière analyse de la réaction du public : un sujet qui n'était pas parvenu à attirer l'attention des acheteurs potentiels était rarement repris par d'autres auteurs ou journalistes. Ces hommes de terrain

étaient relayés ou soutenus par des « promoteurs de héros » de deuxième niveau, hommes de pouvoir (souvent dans l'opposition) qui souhaitaient dans la plupart des cas promouvoir l'expansion coloniale grâce à ces exemples incarnant le dynamisme, la vigueur nationale et l'exotisme procurés par l'action ultramarine. Dans certains cas, ces promoteurs de deuxième niveau pouvaient obéir à une inspiration ouvertement anti-gouvernementale, comme lors de l'assassinat du Général Gordon (voir plus bas) ou lors du retour du commandant Marchand en France après l'affaire de Fachoda (Sèbe, 2007b).

Le héros colonial de la conquête de l'Afrique résulte d'abord de conditions historiques particulières, sans lesquelles il aurait eu peu de chances d'apparaître. La figure de l'explorateur bénéficie du prestige grandissant conféré à la connaissance géographique de nature scientifique, et de la curiosité d'un public toujours plus cultivé pour les dernières *terrae incognitae* du globe. Celle du religieux profite souvent de la vigueur de l'effort missionnaire et du succès des mouvements philanthropiques et anti-esclavagistes qui, après l'abolition de l'esclavage dans les possessions européennes, se tournent vers la question de l'esclavage intra-africain (surtout au Royaume-Uni). Le militaire sur place (déclinaison majeure du « *man on the spot* » des Britanniques) saisit les occasions offertes par la relative liberté dont il jouit sur le terrain, loin des regards scrutateurs de ses ministres de tutelle à Paris ou à Londres (Kanya-Forstner, 1969 ; Robinson et Gallagher, 1961). Cela est d'autant plus vrai qu'en établissant le triomphe de la diplomatie sur la guerre, le monde occidental hérité du Congrès de Vienne renforce l'attrait de l'outre-mer pour les militaires désireux de briller par des faits d'armes. Cette conjoncture, qui entretient un rapport étroit avec la conquête de l'Afrique, augmente singulièrement la proportion de militaires au sein des héros coloniaux. Ces trois catégories (l'explorateur, le missionnaire et le militaire) profitent tout au long de la période du succès grandissant de l'idéal de la « mission civilisatrice », particulièrement prévalent en France (Conklin, 1997), mais jamais non plus absent de l'argumentaire britannique (voir l'ouvrage à paraître de Alison Twells). Enfin, un quatrième type apparaît au début du XX^e siècle, certes moins flamboyant et moins universellement célébré, mais qui participe complètement de l'idéal de la « mission civilisatrice » : l'administrateur colonial.

Comment la place du héros colonial dans les sociétés française et britannique s'est-elle développée et consolidée au point que l'on puisse y distinguer une catégorie à part entière ? Les progrès techniques de la seconde révolution industrielle sont un facteur déterminant non seulement parce qu'ils rendent possible la conquête de l'Afrique par des puissances européennes (et, partant, le développement d'une geste associée), mais aussi parce qu'ils offrent de nouveaux vecteurs capables de propager et de consolider les réputations de ces héros auprès des publics métropolitains. Les progrès de la prophylaxie tropicale, des transports et des moyens de communication permettent un meilleur accès à l'Afrique, qui à son tour rend possibles des explorations plus approfondies de l'intérieur du continent. Volontairement ou par hasard, ces dernières débouchent souvent sur de nouvelles conquêtes⁴. Celles-ci déclenchent à leur tour une série de mécanismes qui facilitent le développement de légendes autour des « bâtisseurs d'empire », tant dans les colonies nouvellement conquises

que dans les métropoles. Parce qu'elle fournit de larges espaces où une forme d'urbanisation à l'europpéenne peut se développer *ex nihilo*, l'expansion des domaines coloniaux permet d'inscrire dans l'espace géographique les « grands noms » de la conquête : rues, avenues, places, hôpitaux, villes coloniales (Brazzaville, Lyauteyville, Fort-Lamy, Livingstone, Stanleyville, etc.) ou même pays (les deux Rhodésies) commémorent les conquérants qui les ont fait naître dans leur forme européenne (Sèbe, 2007a : 40-4). Dans les métropoles, la croissance urbaine générée par l'exode rural et la révolution industrielle crée de nouvelles occasions de conférer à des rues, axes routiers ou bâtiments officiels (écoles, lycées) des noms empruntés à la geste coloniale de l'époque (de Brazza, Marchand, Lyautey, Laperrine, de Foucauld en France, Livingstone, Gordon et Kitchener en Grande-Bretagne, voir Sèbe, 2007a : 46-7), et ce à un moment où les références à l'Empire intègrent le système symbolique urbain métropolitain (Aldrich, 2002). En outre, la « statuomanie » de l'époque (pour reprendre le néologisme de Maurice Agulhon), indissociable du développement urbain, offre de nombreuses possibilités d'inscrire dans l'espace quotidien la mémoire glorifiée des héros coloniaux, grâce à de nombreuses statues (Sèbe, 2007a : 44-6) qui soutenaient la « pédagogie de l'exemple » qui apparaît en force sous la Troisième République (Agulhon, 1978 : 148-9).

Cette période marquée par une extension du champ de dissémination de la connaissance (notamment grâce aux progrès de l'alphabétisation) était également propice à une meilleure diffusion de matériel culturel assurant la promotion des héros coloniaux. Les institutions les plus précoces et actives dans ce domaine furent les sociétés de géographie, telles la Société de Géographie de Paris ou la *Royal Geographical Society* de Londres qui jouèrent le rôle de tribunes d'où explorateurs et géographes attirèrent l'attention du public cultivé vers l'Afrique et, ce faisant, vers ceux qui l'exploraient au péril de leur vie (Lejeune, 1993 et Driver, 2001). Les nombreuses récompenses qu'elles pouvaient octroyer, communications solennelles qu'elles organisaient et dont elles publiaient les comptes-rendus, et surtout leurs nombreux contacts privilégiés avec des mécènes ou de hauts fonctionnaires au sein des gouvernements, ont fait d'elles des organismes de soutien intellectuel, financier et logistique majeurs pour les « explorateurs héroïques » tels que René Caillié, David Livingstone, Henry Morton Stanley, Pierre Savorgnan de Brazza ou Henri Duveyrier⁵. De manière plus générale, la promotion des héros coloniaux auprès du grand public a grandement bénéficié des progrès techniques de la presse, dont les effets sur le public furent démultipliés à la fois par les progrès de l'alphabétisation et par la diminution du prix du papier et l'amélioration des techniques d'impression et de diffusion. Dans un domaine contigu, l'édition vivait une phase d'expansion qui permit de produire et distribuer rapidement des ouvrages à la gloire des grandes figures coloniales, ce qui assurait la pérennité de ces réputations tout en procurant des bénéfices considérables aux maisons d'édition.⁶ La plus grande diffusion des gravures (en tant que décoration murale ou illustration de journal ou de magazine), puis la photographie et, surtout, le pouvoir évocateur du cinéma (vers la fin de notre période) complètent l'éventail des nouvelles technologies qui permirent le développement et le succès de légendes autour de héros coloniaux.

La recherche menée par l'auteur de cette communication montre que ces progrès fondamentaux dans la diffusion de l'information furent utilisés par différents types de nouveaux acteurs au sein de ces marchés récemment apparus. L'action conjointe d'une variété de protagonistes (aux intérêts souvent distincts) a assuré un écho considérable à ces héros au sein des sociétés française et britannique. La catégorie la plus directement impliquée est celle des « bénéficiaires directs » de ces nouveaux marchés, créateurs d'œuvres narratives qui souhaitaient tirer profit de l'intérêt du public pour les thèmes héroïques. Biographes et hagiographes (la limite entre les deux types de production est parfois ténue) sont naturellement les premiers à tenter d'anticiper ou satisfaire les goûts des acheteurs potentiels de leurs œuvres. Le cas de George Warrington Steevens à la suite de la campagne de la reconquête du Soudan anglo-égyptien (1896-8) est à cet égard révélateur : le pionnier de la légende de Kitchener, qu'il a vigoureusement propulsée sur le marché britannique avec la collaboration de son éditeur, le conservateur et impérialiste William Blackwood, a joué le rôle de faire-valoir en espérant retirer un profit commercial et personnel de son action. La correspondance entre l'éditeur et le biographe de la « *Sudan machine* » (comme il appelait Kitchener) montre que l'auteur et son éditeur cherchaient à provoquer un succès rapide, allant même jusqu'à ouvertement espérer qu'ils « arriveraient à enfoncer le clou dans la bonne direction cette fois-ci »⁷! Grâce à une habile combinaison entre sa célébrité conférée par le *Daily Mail* (dans lequel il publiait ses dépêches du Front soudanais) et une large campagne de promotion directe de son ouvrage auprès de la presse britannique et des libraires, Steevens parvint à s'imposer comme l'écrivain « par qui la légende de Kitchener s'empara de l'opinion publique » (Begbie, 1915 : ch. VI), jugement justifié par le succès de son ouvrage-clé *With Kitchener to Khartoum* (Steevens, 1898), vendu à 237 812 exemplaires en moins de deux ans (Sèbe, 2007a : 287-8). L'entreprise fut donc un succès total pour Steevens, non seulement parce qu'elle l'établit durablement parmi les grands « écrivains de l'Empire », mais aussi parce qu'elle généra des droits d'auteur considérables (l'équivalent de cent cinquante mille livres sterling en 2002) et lui permit d'améliorer les conditions de publication de ses ouvrages suivants (Sèbe, 2007a : 300-4). Des exemples similaires apparaissent dans les cas de la légende attachée à la figure du général Gordon (surtout dans les années qui suivirent sa fin tragique à Khartoum, le 26 janvier 1885), ou dans celle du Capitaine Marchand en France, où les biographies de circonstance produites par des auteurs tels que Michel Morphy, Jules Poirier, Paul d'Ivoi ou Paul Bourdarie obtinrent un vif succès (Sèbe, 2007a : 100-3).

Bien que moins dépendants du « marché de la célébrité » que les biographes, les journalistes pouvaient aussi jouer un rôle déterminant dans la promotion des héros coloniaux, par l'entremise d'articles biographiques, d'éditoriaux ou d'entretiens (cette dernière méthode devenant très à la mode en Grande-Bretagne grâce à l'impulsion de W.T. Stead et du courant du *New Journalism* dans les années 1880). Toujours du côté britannique, les correspondants de guerre ou artistes de guerre, dont le rôle ne cessait de croître depuis la Guerre de Crimée, pouvaient aussi contribuer à présenter sous un jour héroïque les actions de chefs militaires sur le terrain, valorisant du même coup leur propre rôle de témoins (et ce bien qu'ils aient parfois eu à essuyer le mépris des officiers). Le caractère héroïque des explorateurs, militaires ou missionnaires était renforcé

à l'occasion par les premiers photographes, dont les images (presque toujours mises en scène, à cause des contraintes d'exposition) tentaient de souligner le caractère hors du commun de leurs modèles. Le phénomène se renforcera avec l'apparition du cinéma, qui permet une mise en scène d'apparence réaliste des hauts faits des héros coloniaux, comme cela fut illustré par les cas de Léon Poirier, promoteur de Charles de Foucauld et Savorgnan de Brazza au travers de ses films *L'Appel du Silence* (1936) et *Brazza ou l'épopée du Congo* (1939), ou de Marmaduke Arundel Wetherell avec *Livingstone* (1925), Berthold Viertel avec *Rhodes of Africa* (1936) ou Henry King avec *Stanley and Livingstone* (1939).

Plus en amont, les éditeurs de presse et de livres ou les producteurs de films, toujours à l'affût de sujets susceptibles d'attirer les faveurs du public, contribuaient volontiers aux phénomènes de mode autour de certains sujets, notamment à cause des effets d'imitation engendrés par la concurrence grandissante. Certains éditeurs positionnés politiquement n'hésitaient pas à publier des pamphlets de circonstance, comme William Blackwood et son *Egyptian Red Book* (Halkett, 1885), publié peu après l'assassinat du général Gordon à Khartoum, et destiné à affaiblir le gouvernement de William Gladstone. Enfin, parmi les « bénéficiaires directs » d'un processus de célébration réussi, on comptait parfois les héros eux-mêmes qui, selon les circonstances, pouvaient se limiter à apprécier la reconnaissance de leur travail et le prestige qui s'ensuivait, ou même en tirer un profit plus direct. Ainsi, la carrière du Commandant Marchand fut accélérée à son retour de Fachoda pour raisons politiques.

Le bénéfice potentiel que pouvait procurer un héros colonial apprécié du public ne se limitait pas aux catégories énumérées ci-dessus : certains « bénéficiaires indirects » pouvaient espérer retirer un avantage indirect mais néanmoins réel de la popularité de ces héros. Les hommes politiques étaient les plus nombreux et fréquents de ces « bénéficiaires indirects ». Si les circonstances s'y prêtaient, le héros colonial pouvait être instrumentalisé, sa célébrité étant généralement utilisée au détriment du gouvernement en place. Cela fut notamment le cas lorsque Lord Salisbury, à la tête de l'opposition conservatrice au gouvernement de W.E. Gladstone, utilisa le pouvoir évocateur de la figure du Général Gordon en tant que « martyr de Khartoum », pour affaiblir la position du Premier ministre. En rendant le chef des Libéraux responsable de la fin tragique de Gordon, Salisbury parvint à ternir durablement leur réputation : Gladstone, autrefois connu comme le G.O.M. (« *Grand Old Man* »), devint ainsi le M.O.G. (« *Murderer of Gordon* »). En France, le retour du Capitaine Marchand après l'épisode humiliant de Fachoda fut utilisé par les nationalistes comme un moyen d'affaiblir le gouvernement républicain qu'ils vouaient aux gémonies. Certains agitateurs souhaitaient même répéter avec Marchand la malheureuse tentative de coup d'état tentée par Paul Déroulède quelques mois plus tôt (Sèbe, 2007b : 35). Dans d'autres cas, certains hommes politiques avaient à cœur de promouvoir des intérêts conformes à ceux des coloniaux eux-mêmes, et utilisaient volontiers les héros de l'empire pour justifier leurs appels en faveur de l'expansion coloniale, ou pour susciter de nouvelles vocations. Cette catégorie de « bénéficiaires indirects » est à la fois la plus assidue et la plus naturelle, les intérêts des tenants de l'expansion coloniale se confondant souvent avec ceux des héros eux-mêmes.

A plus long terme, la célébrité de certains héros coloniaux a été considérablement utilisée par des mouvements religieux pour mieux justifier leur poussée prosélyte en Afrique : figure tutélaire des protestants, David Livingstone inspira largement l'élan missionnaire vers l'intérieur de l'Afrique, ce que Monseigneur Lavignerie et Charles de Foucauld firent chez les catholiques français. A mesure que les générations se succédaient, la mémoire des héroïques pionniers donnait également une illusion d'enracinement aux colons et administrateurs. Le Général Gordon était ainsi largement commémoré à Khartoum : outre une statue en position centrale, un établissement éducatif (aussi appelé l'*Eton* du Soudan anglo-égyptien) et une chapelle de la cathédrale portaient son nom. Enfin, les héros coloniaux offrirent à plusieurs générations de partisans de l'effort colonial ou de jaloux défenseurs de la fierté nationale (notamment en France, après que les nationalistes avaient rejoint la cause coloniale) des exemples évocateurs de ce qu'ils décrivaient comme une « épopée coloniale ». De toute évidence, ils ont aussi été une source d'inspiration pour des générations de militaires coloniaux, religieux et administrateurs qui se considéraient leurs héritiers.

L'héritage des héros coloniaux était d'autant plus facile à revendiquer que les valeurs qu'ils incarnaient (souvent au prix d'interprétations plus ou moins libres de leur vie et de leurs accomplissements) paraissaient indiscutables : leur courage face à l'adversité, leur dévouement à la cause de la grandeur nationale et leur force de caractère hors du commun en faisaient des exemples prisés des éducateurs. Les livres de classe faisaient volontiers écho à ces *Exempla Magistra Vitae* (pour reprendre le concept de Cicéron), vantant leurs efforts pour libérer les esclaves (au travers de Monseigneur Lavignerie et surtout de Savorgnan de Brazza) et présentant leur action comme une partie intégrante d'une « mission civilisatrice » vantée sans réserve (Sèbe, 2007a : 178-9). Des ouvrages pour les cours préparatoires en histoire de France (comme ceux de Brossolette en 1907 ou Guiraud en 1914) mettaient l'accent sur le rôle de ces héros en tant que libérateurs d'esclaves et se délectaient à mentionner la vénération que les populations ainsi « libérées » leur vouaient. La propagande à la gloire de l'empire allait bien sûr au-delà des salles de classe et pouvait atteindre par exemple les cinémas. Le cinéaste Léon Poirier a clairement exprimé son souhait de promouvoir l'exemplarité des héros coloniaux qu'il célébrait auprès des nouvelles générations, dans un souci éducatif : l'épigraphe de son livre *Pourquoi et comment je vais réaliser l'Appel du Silence* (consacré à Charles de Foucauld) prônait « le développement du pays par le développement des consciences » (Poirier, 1935 : 3), un processus qui passait d'après lui par une meilleure promotion des hauts faits de « l'ermite du Sahara ».

Bien que certaines qualités aient été universellement « partagées » par les héros coloniaux (telle la supériorité morale et intellectuelle sur les populations africaines, jugée quasi innée), les raisons de leur exemplarité variaient en fonction de l'idéal qu'ils incarnaient. Ainsi, les héros militaires étaient fréquemment présentés comme d'habiles tacticiens ou d'efficaces meneurs ou recruteurs de troupes locales. Chez les religieux, la capacité de leur exemple spirituel à attirer ou fasciner les populations africaines était très appréciée, de même qu'une conception poussée de l'altruisme. Chez les administrateurs, la faculté d'imposer « l'ordre » dans un milieu supposé enclin au « désordre » était

fondamentale, ainsi que leur capacité à générer la coopération des populations gouvernées. Toute anecdote désobligeante relative à la vie privée des héros était soigneusement omise : ainsi, le goût prononcé pour les plaisirs de la chair des membres de la mission Marchand (aujourd'hui attestés par le journal de Moïse Landeroïn, publié en 1996) sont restés ignorés jusque récemment.

L'aptitude du héros à incarner les vertus du « génie colonisateur » restait bien entendu un dénominateur commun. Cela fut particulièrement le cas lorsque d'anciens rivaux cherchaient à surmonter des querelles passées : la fin des années 1920 vit les Britanniques rendre hommage au Maréchal Lyautey, et « à travers lui, à l'Empire français d'Afrique » (Lord Buxton⁸), tandis que la figure de l'administrateur Lord Lugard (arrivé trop tard pour devenir un héros colonial traditionnel en Grande-Bretagne) devenait objet de curiosité au sein des milieux coloniaux français. Les qualités louées par la légende tendaient aussi à épouser les préoccupations de l'époque. On constate par exemple que l'Entente cordiale diminue la valeur de la résistance face au « rival en affaires coloniales », et que l'on souligne plus volontiers la capacité diplomatique du protagoniste qui permit d'éviter une confrontation lourde de conséquences.

A l'instar des sociétés dont ils étaient issus, les héros coloniaux ne sortirent pas indemnes des deux conflits mondiaux. Dans un premier temps, la Première Guerre mondiale généra son lot de nouveaux héros, du glorieux commandant (Foch, Joffre, Pétain, etc.) à l'humble mais admirable « poilu », qui du même coup renvoyaient les héros coloniaux à un autre âge. Dans un même mouvement, la guerre affaiblit de manière significative les idéaux humanistes sur lesquels se fondaient largement la légitimité des grandes figures de l'Empire. Alors que des ouvrages tels que *Heart of Darkness* (Joseph Conrad, 1899) ou *Les Déracinés* (Claude Farrère, 1906) avaient déjà égratigné la bonne conscience coloniale vers la fin de la Belle Époque, la Grande Guerre renforce la portée de ce genre d'attaque : on voit paraître après 1918 de sévères jugements à l'encontre des anciennes figures vénérées, à l'instar d'un Lytton Strachey présentant le Général Gordon sous des traits peu flatteurs (Strachey, 1918). Dans le même temps, un processus exactement contraire prenait forme : l'entre-deux-guerres fut aussi marqué par une renaissance de l'héroïsme colonial, à un moment où la Grande-Bretagne et la France se raccrochaient à leur empire colonial dans l'espoir de se rassurer face aux périls grandissants qui se dessinaient à l'est. Le succès du thème saharien en France dans les années 1930 (Sèbe, 2007a : 106-7) s'accompagne ainsi d'un intérêt renouvelé pour les héros coloniaux des deux côtés de la Manche. Le cinéma décrit leurs actions de manière passionnée et évocatrice, comme nous l'avons vu plus haut. Mais cette embellie ne fut que de courte durée. En remettant radicalement en cause l'ordre colonial établi (notamment à cause de l'Occupation) et en achevant de discréditer le système de valeurs qui avait soutenu les bâtisseurs d'empire, la Seconde Guerre mondiale et surtout les décolonisations sonnent le glas du héros colonial tel qu'il s'est développé entre le milieu du XIX^e siècle et la fin des années 1930. Quelques-uns subsisteront sous des formes amendées, comme le romantique Lawrence d'Arabie (dont la postérité fut durablement renforcée par le succès du film éponyme de David Lean en 1962) ou l'ascète saharien Charles de Foucauld, bien connu des amoureux du désert et de la contemplation religieuse. Néanmoins,

les décolonisations renvoient à un passé désormais souvent décrié l'idéal du héros colonial, dont le cycle s'achève sur ces mutations qui ne parviennent pas à lui redonner sa popularité triomphante d'antan.

Notes

¹ Une abondante historiographie s'est développée, d'abord en Grande-Bretagne, puis en France, dans le sillage du travail pionnier de John MacKenzie (1984 ; 1986 ; 1992). Bernard Porter (2004) et Andrew Thompson (2005) ont marqué les discussions du concept de « popular imperialism », dont l'applicabilité dans le cas français est abordée dans l'ouvrage dirigé par Tony Chafer et Amanda Sackur, *Promoting the Colonial Idea* (2002). En France, on notera la trilogie dirigée par Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire et Nicolas Bancel (2003, 2004 et 2006), ainsi que, par les mêmes, *Culture coloniale en France : de la Révolution française à nos jours* (2008). On peut aussi citer Jacques Marseille (1986), et Alain Ruscio (1996 ; 2001).

² A l'exception de la brillante, mais courte étude de John MacKenzie, « Heroic myths of Empire », (1992 : 109-138).

³ Le présent article condense certains résultats présentés *in extenso* dans une thèse doctorale consacrée aux héros coloniaux français et britanniques ayant agi en Afrique entre 1870 et 1939, soutenue par l'auteur à l'université d'Oxford en septembre 2007 (Sèbe, 2007a) et consultable à la bibliothèque bodléienne de l'université d'Oxford. Par ailleurs, un ouvrage présentant les résultats de cette recherche est en cours de réalisation.

⁴ Pour une discussion du lien entre exploration et impérialisme, voir Felix Driver (2001) et Dane Kennedy (2007).

⁵ Pour l'exemple de Henri Duveyrier, on se référera au travail (non publié) d'Emmanuelle Mambéré, *Henri Duveyrier, explorateur du Sahara (1840-1892)*, mémoire de maîtrise à l'université de Provence sous la direction d'Hélène Claudot-Hawad et Marceau Gast, 1992 ou, plus récemment, celui de Dominique Casajus (2007).

⁶ Cette section se réfère essentiellement aux travaux produits dans le cadre de l'histoire de la presse et de l'édition, à laquelle le lecteur est invité à se référer pour une analyse plus détaillée des phénomènes évoqués. L'histoire de l'édition offre des outils de compréhension de ce phénomène fondamental pour expliquer le succès et la longévité des héros coloniaux dans l'imaginaire collectif. Voir en particulier : Kalifa (2001), Hobsbawm (1968), Fraser (1981), Lyons (1987), Weedon (2003), et Finkelstein (2003).

⁷ National Library of Scotland, Archives Blackwood, MS 30386, *Private Letter Book*, p.220, William Blackwood to Christina Steevens, 29 septembre 1898.

⁸ Discours prononcé à l'occasion de la remise de la médaille d'Or de l'African Association au Maréchal Lyautey, publié dans *The African World*, 8 décembre 1928.

Bibliographie

Agulhon, M. (1978) « La statuomanie et l'histoire », in *Ethnologie française*, 8 : 145-72.

Aldrich, R. (2002) 'Putting the Colonies on the Map: Colonial Names in Paris Streets', in T. Chafer et A. Sackur (eds) *Promoting the Colonial Idea: Propaganda and Visions of Empire in France*. Londres : Palgrave Macmillan pp.211-23.

Begbie, H. (1915) *Kitchener, Organiser of Victory*. Boston et New York : Houghton Mifflin.

William Blackwood to Christina Steevens (29 septembre 1898) *Private Letter Book*. Archives Blackwood, MS 30386, p.220. National Library of Scotland.

Blanchard, P., Lemaire, S. et Bancel, N. (2003) *Culture coloniale 1871-1931*. Paris : Autrement.

- Blanchard, P., Lemaire, S. et Bancel, N. (2004) *Culture impériale 1931-1961*. Paris : Autrement.
- Blanchard, P., Lemaire, S. et Bancel, N. (2006) *Culture post-coloniale 1961-2006*. Paris : Autrement.
- Blanchard, P., Lemaire, S. et Bancel, N. (2008) *Culture coloniale en France : de la Révolution française à nos jours*. Paris : CNRS Editions.
- Brossolette, L. (1907) *Histoire de France, Cours préparatoire*. Paris : Delagrave.
- Carlyle, T. (1841) *On Heroes, Hero-worship and the Heroic in History*. Londres : Collins.
- Casajus, D. (2007) *Henri Duveyrier, Un Saint-Simonien au désert*. Paris : Ibis Press.
- Centlivres, P. (ed.) (1998) *La fabrique des héros*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Chafer, T. et Sackur, A. (eds) (2002) *Promoting the Colonial Idea*. Basingstoke : Palgrave.
- Conklin, A. (1997) *A Mission to Civilize. The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*. Stanford : Stanford University Press.
- Driver, F. (2001) *Geography Militant. Cultures of Exploration and Empire*. Oxford : Blackwell.
- Finkelstein, D. (2003) *The House of Blackwood, Author-Publisher Relations in the Victorian Era*. University Park: Pennsylvania State University Press.
- Fraser, W. H., (1981) *The Coming of the Mass market, 1850-1914*, Londres : Macmillan.
- Guiraud, J. (1914) *Histoire de France, Cours préparatoire*. Paris : Firmin-Didot.
- Halkett, G. R. (1885) *The Egyptian Red Book*. Edinburgh and London : Blackwood and Sons.
- Heinich, N. (2005) *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*. Paris : Gallimard.
- Hobsbawm, E. (1968) *Industry and Empire : an Economic History of Britain since 1750*. Londres : Weidenfeld and Nicholson.
- Kalifa, D. (ed.) (2001) *La culture de masse en France, 1860 - 1930*. Paris : La Découverte.
- Kanya-Forstner, A. S. (1969) *The Conquest of the Western Sudan : A Study in French Military Imperialism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kennedy, D. (2007) « British Exploration in the Nineteenth Century : a Historiographical Survey », in *History Compass* 5/6 :1879-1900.
- Landeroin, M. (1996) *Mission Congo-Nil : Mission Marchand, carnets de route*. Paris : L'Harmattan.
- Lejeune, D. (1993) *Les sociétés de géographie en France, et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*. Paris : Albin Michel.
- Lyons, M. (1987) *Le triomphe du livre : une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*. Paris : Promodis.

- Mackenzie, J. (1984) *Propaganda and Empire, the Manipulation of British Public Opinion, 1880-1960*. Manchester : Manchester University Press.
- Mackenzie, J. (ed.) (1986) *Imperialism and Popular Culture*. Manchester : Manchester University Press.
- Mackenzie, J. (ed.) (1992) *Popular Imperialism and the Military*. Manchester : Manchester University Press.
- Marseille, J. (1986) *L'âge d'or de la France coloniale*. Paris : Albin Michel.
- Poirier, L. (1935) *Pourquoi et comment je vais réaliser l'Appel du Silence*. Paris et Tours : Mame.
- Porter, B. (2004) *The Absent-Minded Imperialists*. Oxford : Oxford University Press.
- Rey, A. (1998) *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Robinson, R. et Gallagher, J. (1961) *Africa and the Victorians: The Official Mind of Imperialism*. Londres : Macmillan.
- Ruscio, A. (1996) *Le credo de l'homme blanc*. Bruxelles : Complexe.
- Ruscio, A. (2001) *Que la France était belle au temps des colonies : anthologie de chansons coloniales et exotiques françaises*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Sèbe, B., (2007a) 'Celebrating' British and French Imperialism : the Making of Colonial Heroes Acting in Africa. Thèse de doctorat à l'université d'Oxford rédigée sous la direction de John Darwin.
- Sèbe, B. (2007b) « From Thoissey to the Capital via Fashoda : Major Marchand, Partisan Icon of the Right in Paris », in Wardhaugh, J. (ed.), *Paris and the Right in the Twentieth Century*. Newcastle : Cambridge Scholars Press. pp.18-42.
- Sibeud, E. (2002) *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Steevens, G. W. (1898) *With Kitchener to Khartoum*. Edinburgh and London : Blackwood and Sons.
- Strachey, L. (1918) *Eminent Victorians*. Londres : Chatto & Windus.
- Discours prononcé à l'occasion de la remise de la médaille d'Or de l'African Association au Maréchal Lyautey, publié dans *The African World*, 8 décembre 1928.
- Thompson, A. (2005) *The Empire Strikes Back ?* Harlow : Longman.
- Twells, A. (à paraître en 2009) *The Civilising Mission and the English Middle Class, 1792-1850: The 'Heathen' at Home and Overseas*. Basingstoke : Palgrave.
- Venayre, S. (2002) *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne, 1850-1940*. Paris : Aubier.
- Weber, M. (1978) *Economy and Society : an Outline of Interpretative Sociology*. Berkeley : University of California Press.
- Weedon, A. (2003) *Victorian Publishing : the Economics of Book Production for a Mass Market, 1836-1916*. Aldershot : Ashgate.